

100 ans de rassemblement

Junior et Senior à cette époque et n'étaient seniors que les gagnantes du niveau junior. Participer à ces jeux était extraordinaire et, pour une fois, je pouvais compétitionner avec des jeunes de mon âge. Ayant gagné l'or au canadien en 1971, je participais à deux courses : K1 et K4. J'ai alors remporté une médaille d'argent en K1 et une médaille de bronze en K-4 en compagnie de Brenda Jenkins, Monique Langlois et Karen Lukanovich. Revenir avec deux médailles en deux courses, j'en suis encore très fière!



Médaille d'argent en K1, 500 m, pour Sylvie Tremblay aux Jeux du Canada de 1973, précédée par Anne Dodge qui s'est méritée trois médailles d'or en moins de quatre heures pour les K1, K2 et K4.

Ma famille a suivi ces deux moments à la télévision et encore aujourd'hui je regrette d'avoir demandé à ma mère de ne pas m'accompagner, elle qui était toujours là. ... jeunesse oblige! Je profite de cette occasion pour lui adresser des remerciements pour tout le soutien qu'elle m'a accordé. Je ne l'ai pas vue souvent dans un canot mais je ne saurais compter les occasions où elle s'est retrouvée près d'une embarcation pour nous encourager ou nous consoler ... après avoir tant crié pendant la course.



J'ai été marié à Lou Paquet qui a été avironneur puis *coach* plusieurs années. Au Lac-Sergent, on avait appris de Serge Delisle à être très rapide sur les départs. Serge n'ayant pas la capacité d'entendre, il parlait à la vue de la fumée sortant du pistolet de « M. Le Starter ». Feu Pierre Tremblay avait bien compris l'enseignement de Serge et l'a transmis à d'autres. Lou a donc eu la réputation de « voler les départs » et les juges de départs du CCA autant que les compétiteurs d'ici et d'ailleurs le savaient. Il en aura fait reprendre des courses de K1! En plus d'être rapide, il était très en forme, léger et bon avironneur. Il a donc fait partie de plusieurs équipes de C-4 dont celle de 1969 avec les frères Turcot et Jacques Scherrer et a remporté le *Black Trophy* au championnat canadien, les Jeux du Canada et le *nord-américain*. Trois victoires qui les ont consacré « Équipe de l'année » au Gala de l'athlète de Québec.

Le 18 juin 1979, nous avons eu une fille prénommée Émilie. L'année suivant la naissance de ma fille, la jeune Annie Langlois, fille de Laurent et Diane Pinet, vient me voir et me demande de faire équipe avec elle et Marie Goulet pour un K4 junior... la compétition y est plus faible, faute d'avironneuse. J'appelle la *master* Danièle Grenier-Duquet, une ancienne co-équipière, et nous débutons l'entraînement. Nous nous sommes donc retrouvées au bassin olympique une équipe formée de quatre générations d'avironneuses pour le championnat provincial en août suivant. J'ai encore le souvenir de Philippe Bissonnette avec Émilie dans les bras qui criait : « Go Maman Go » alors qu'on se rendait à la ligne de départ. Nous avons bien avironné et avons gagné la course. Ce fut ma dernière, mais quel beau souvenir. Merci Annie de ton initiative.

Tremblay, Sylvie

Bien entendu, Émilie a fait du kayak, car lorsqu'elle a débuté, les filles n'avaient pas repris la pratique du canot. C'est ainsi qu'à North Bay en 1990 au championnat de l'est du Canada, appelé *Clover Leaf*, elle remporta trois médailles d'or : K1, K2 et K4. Émilie faisait équipe en K2 avec Christine L'Heureux de la colonie. Se joignaient à elles, Julie Blanchet et Marie-Pascale Guay pour former le K4. Cette année-là, le Club de canotage du Lac-Sergent termina 2^e au total des points. J'ai aussi été marié à Yves Gingras dont la fille Valérie a fait du kayak. Sous la gouverne de Philippe Blouin, Émilie et Valérie ont même fait équipe en K2 et en K4.

Canoë-kayak

LE CLUB DU LAC SERGENT A SERVI TOUTE UNE LEÇON



52 JOURNAL DE QUÉBEC / MARDI 25 JUILLET 1989

(Photo Serge Lapointe)
Émilie Tremblay (devant), 10 ans, a démontré tout son talent lors des régates provinciales de canoë-kayak qui se déroulaient au lac Sergent en fin de semaine. Le jeune athlète du club local a mérité la victoire en K1, K2 et K4.

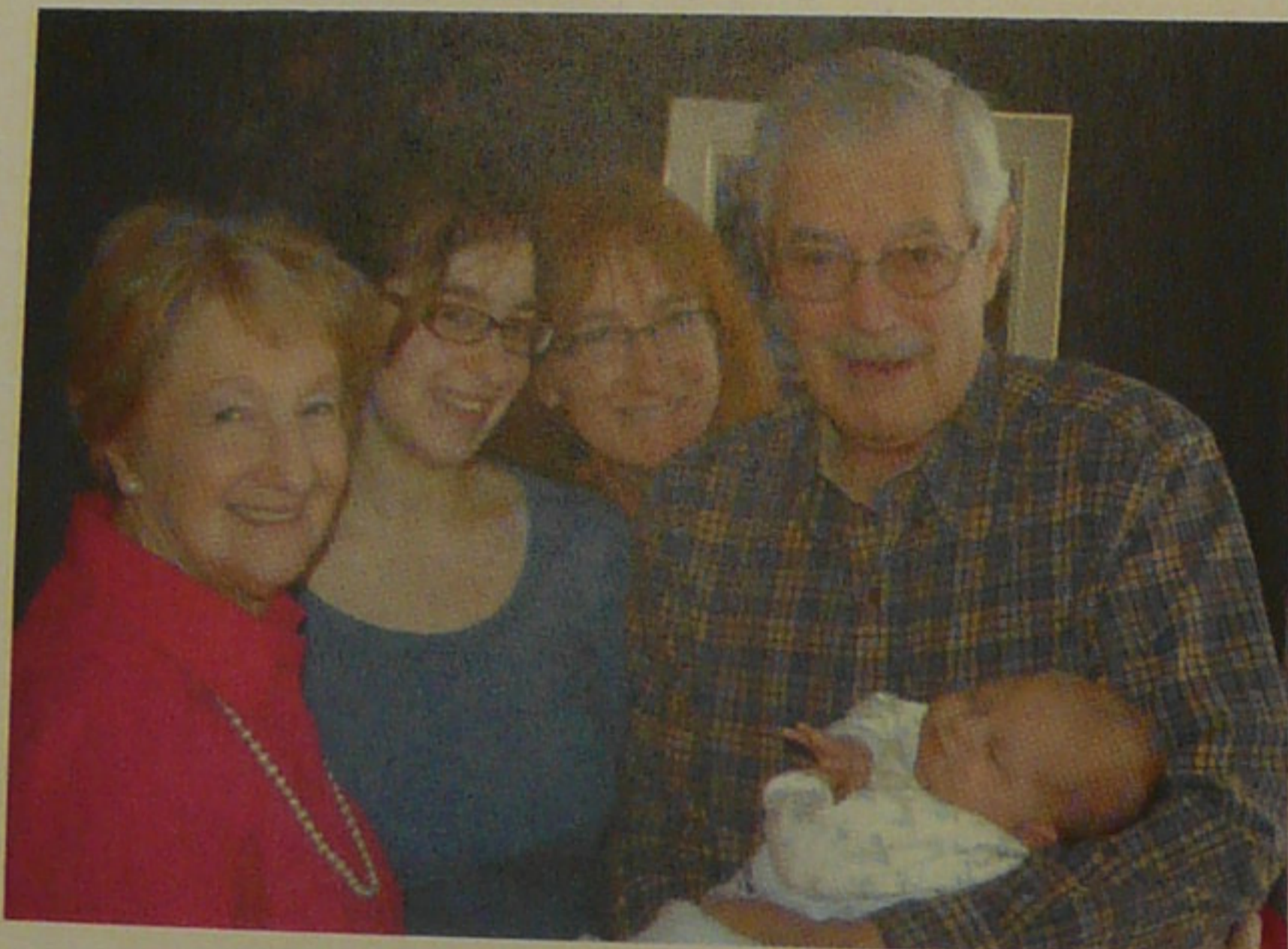
Les avironneurs du club de canoë-kayak du lac Sergent ont complètement dominé les régates provinciales pour la catégorie bantam qui furent présentées en fin de semaine au lac Sergent, enlevant les grands honneurs avec 158.5 points devant le Lac-Beauport (74).

En bantam B, Émilie Tremblay, 10 ans, qui a le potentiel pour aspirer à un titre canadien à moyen terme, a inscrit des victoires en K1, K2 et K4. Ses compagnes Annie Brousseau et Marjolène Boutet ont signé des victoires en K2 et K4. Chez les garçons, Dominique Leclerc et Philippe Gosselin ont aussi composé une équipe gagnante en C2 et C4. En bantam A également, c'est Shane Cannon du Lac-Beauport qui a dominé avec des victoires en C1, C2 et C4.

En C15, les équipes masculine et féminine du lac Sergent ont remporté les grands honneurs. Les garçons avaient comme barreur Jean Leclerc alors que Lucie Decheane dirigeait les filles. Au total, cinq clubs regroupant 150 athlètes ont participé à cette compétition provinciale qui fut un grand succès grâce surtout à la collaboration d'une quarantaine de bénévoles qui ont fait un travail remarquable. Cardemeurs la grande force de notre club, notait le capitaine Jean Leclerc.

Au classement final : Lac-Sergent a dominé avec 158.5 points. Lac-Beauport 74, Montréal 54, Cap-de-la-Madeleine 41.5 et Québec 19.

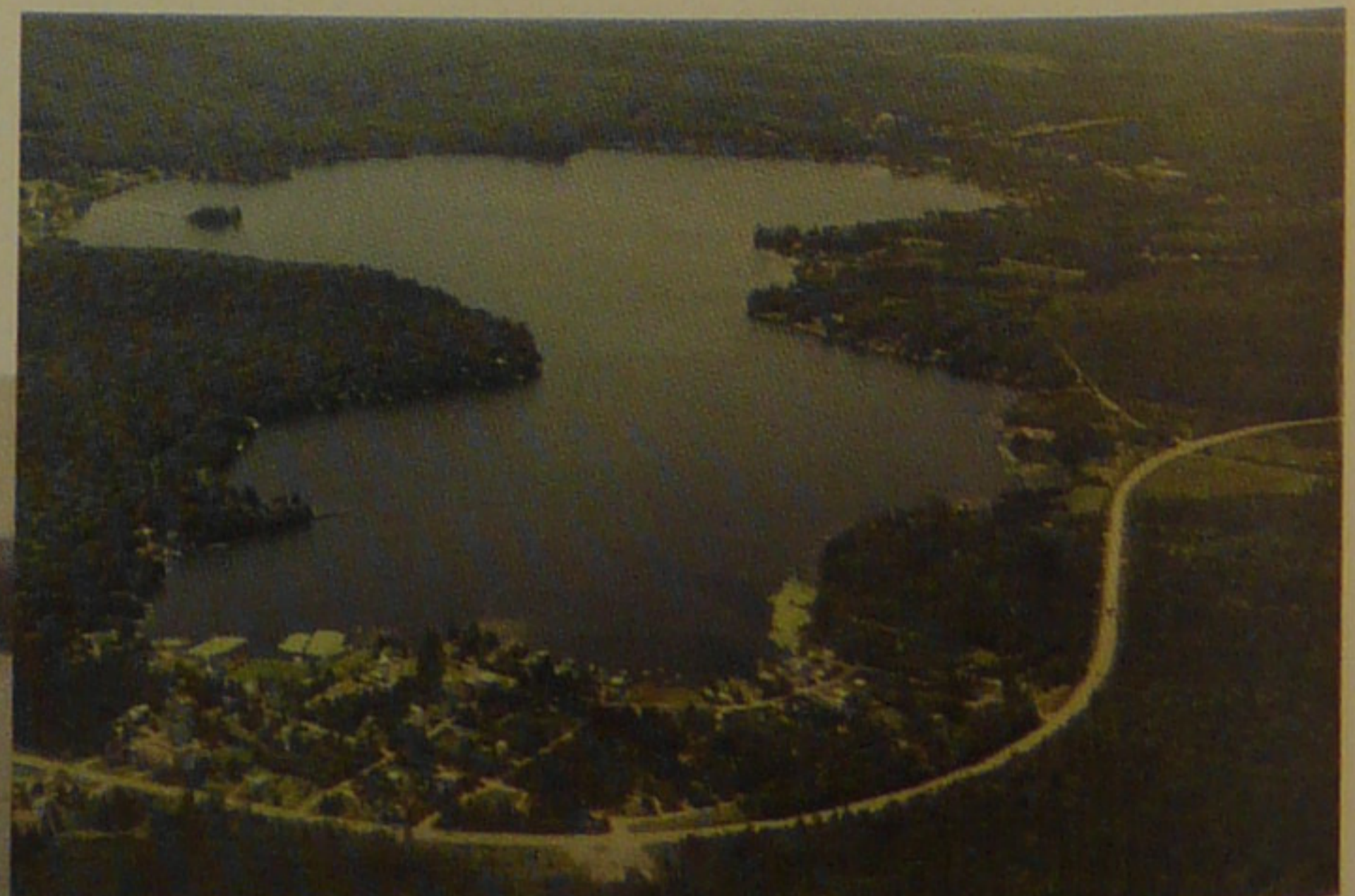
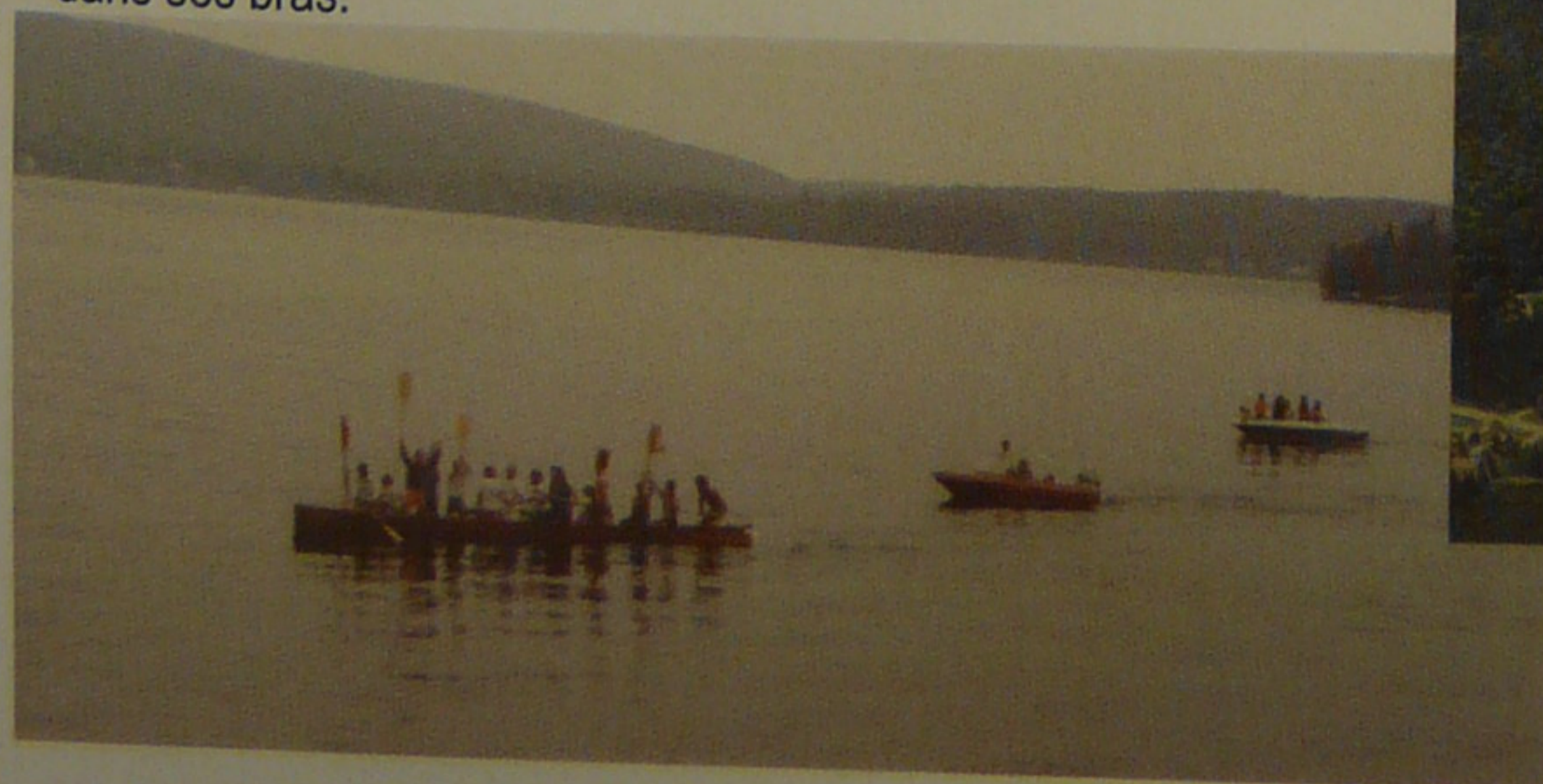
Puis ce fut au tour de ma belle-sœur, Claudette Bédard Tremblay, de prendre le relais du canot-kayak dans la famille, non pas comme participante mais comme présidente du club. Pendant trois ou quatre années, elle assurera le club de sa disponibilité et d'une ardeur à la tâche. C'est alors que le club retrouve ses couleurs d'antan, le blanc et le bleu, et qu'on héritera d'un nouveau logo. De son côté, son conjoint Denys, la soutiendra en offrant son savoir-faire technique et logistique. Leurs trois enfants participent aux compétitions. Simon se distinguera en devenant *coach* des saisons 2000 et 2001 au club du Lac-Sergent et ensuite à celui de Richmond Hill en Ontario, la saison suivante.



Mars 2006 – 4 générations de Tremblay : Arrière grand-mère Jacqueline, mère Émilie, grand-mère Sylvie et arrière grand-père Pierre tenant Édouard dans ses bras.

En cette année 2006 où j'aurai cinquante ans, je suis devenue grand-mère d'un petit garçon prénommé Édouard. Il est le fils d'Émilie et le premier d'une nouvelle génération dans notre famille. À l'aube de la belle saison, je me demande bien s'il aura lui aussi le canot dans le sang et où l'aviron le mènera ? Car comme le dit notre chanson :

« Et nous irons jusqu'au bout du monde, le Lac-Sergent ne périra pas! »



Tremblay, Sylvie

Photos de ma famille



Le jour de notre mariage 31 mars 1990
Sylvie, Louise Borne-Gingras, mes parents Pierre et
Jacqueline Tremblay et Yves



Nos filles, Valérie Gingras et Émilie Tremblay-Paquet



Yves... un grand pêcheur très respectueux de la nature



Yves et Sylvie



Papa Alexandre Daigle, grand-mère Sylvie, Édouard né le 19 janvier
2006, et maman Émilie

Tremblay, Sylvie

100 ans de rassemblement

THÈMES

AQUATRACK

CHANTS

CHAPELLE

LES KATRES

ORPHELINAT ST-JEAN-BAPTISTE

SKI NAUTIQUE

SOUVENIRS D'ANTAN

VIE MUNICIPALE

VOILE

VOYAGE EN TRAIN

THÈMES

1973 : l'année de l'aquatrack
par Pierre Richard

1973 : Ça brasse aux États-Unis : le scandale du Watergate éclate, le chef du FBI démissionne, le président Nixon en fera autant quelques mois plus tard. Les dernières troupes américaines quittent le Vietnam. La Cour suprême américaine décriminalise l'avortement. L'OPEP hausse de 70% le prix du pétrole. Le mouvement hippy n'est plus marginal : il a intégré la mode populaire.

Plus près de chez nous, les libéraux de Robert Bourassa raflent 102 des 110 sièges à l'Assemblée nationale. Sacha Trudeau, 2^e fils de Pierre-Elliott et Margaret, naît. Sur la scène culturelle, l'album 'Dark Side of the Moon' de Pink Floyd paraît. Elizabeth Taylor et Richard Burton divorcent. 'The Godfather' remporte l'Oscar du meilleur film, Marlon Brando celui du meilleur acteur et Liza Minelli celui de meilleure actrice pour 'Cabaret'. À 38 ans, Brigitte Bardot annonce qu'elle abandonne le cinéma pour 'commencer à vivre'.



Photo Pierre Richard – La gang au chalet des Lemieux

Et pendant ce temps au Lac-Sergent, nous, les derniers-nés de famille, avons 20 ans. Nous portons l'uniforme de l'époque (cheveux longs, barbe et/ou moustache, jeans, veste d'armée ou jean jacket) et écoutons Pink Floyd et Crosby, Stills, Nash and Young. Pour nous, le Lac devient la destination obligatoire

toutes les fins de semaine, même une fois l'eau gelée. Le lieu de rencontre est le grand chalet des Lemieux. On y pellette des nuages à la journée longue, on y joue de la guitare et on prend de longues marches sur la voie ferrée. La *track* est une source d'inspiration inépuisable. C'est l'artère principale du lac, l'axe essentiel, notre *stairway to heaven*.

C'est sur cette voie ferrée que naît « l'aquatrack ». L'aquatrack, c'est le nom d'un animal imaginaire qui vit sur les voies ferrées en bordure des cours d'eau. Généralement invisible, on peut parfois l'apercevoir les nuits de pleine lune. Muni de roues au bout des ailes, il serait responsable des inévitables chutes que tous nous avons faites, un jour ou l'autre, en marchant sur la voie ferrée. L'aquatrack, c'est aussi le titre d'un diaporama présenté à quelques reprises dans les années 70. Au fil des ans, c'est un peu devenu l'emblème de ces années de jeunesse vécues au Lac-Sergent. Des années insouciantes mais créatrices, vécues dans l'air du temps.

Les principaux collaborateurs au diaporama furent Pierre Richard, concepteur, photographe et réalisateur, Daniel Ste-Marie, scénariste, comédien et narrateur, Mado Samson, illustratrice, et toute la bande d'amis qui se trouvait au Lac-Sergent à l'automne 73. Sur les photos composant le diaporama, on peut apercevoir Daniel Ste-Marie, Jean et Jacques Lemieux, Pierre Frenette, Yvan Paquet, François et Denis Garon, Nicole Shields, Marcel Michaud, Jean et Pierre Richard, Diane Vermette, Céline Bélanger, Claudine Paquet, Marc Légaré, Jacky Johnston et Bill Leblanc.

Qui, en 1973, alors que le train passait encore quasi quotidiennement au Lac-Sergent, aurait pu prédire que l'habitat naturel de l'aquatrack, la voie ferrée en bordure du lac, allait disparaître quelques années plus tard? Sans le savoir, nous avons créé un animal en voie de disparition. Heureusement pour nous et pour la postérité, des images demeurent.



Illustration de Mado Samson – L'aquatrack, oiseau vivant sur la voie ferrée longeant le lac Sergent.

Lac Sergent, lac d'argent

par Raymond Paradis et Marcelle Garon-Caron

Lac Sergent, lac d'argent
Sous ton beau ciel bleu,
Nous sommes heureux et joyeux;
Tout respire le plaisir,
C'est un paradis qui nous ravit et nous séduit.

Au lac Sergent, que de beaux paysages,
Les sapins verts font de si frais ombrages,
La silhouette des canots, le chant des oiseaux
Et les petits sentiers discrets,
Là-bas, notre chalet,
Tout reflète un bonheur complet.

Je me souviens de ces beaux soirs de lune,

Quand nous allions gaiement dans la nuit brune,
Un petit rien nous amusait,
Et par le bosquet,
Nous revenions main dans la main,
En songeant soudain,
Qu'il faut déjà dire : à demain.

Le ciel est pur, les étoiles scintillent,
Vois sur le lac ce soir, la lune brille;
Partons tous deux c'est le moment
Dans ton canot blanc :
Ne tardons plus, les soirs sont courts,
Tardons le retour,
Faisons de beaux rêves d'amour.



Raymond Paradis et
Marcelle Garon-Caron

Elle a composé les paroles et lui, la musique
de « Lac-Sergent, lac d'argent »

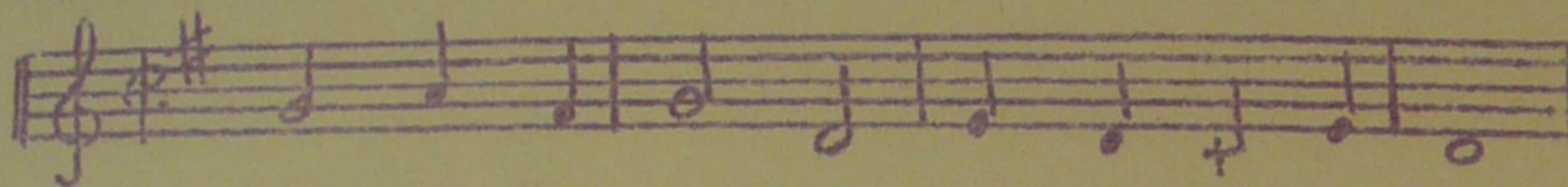
1936

Chant de ralliement - Lac Sergent

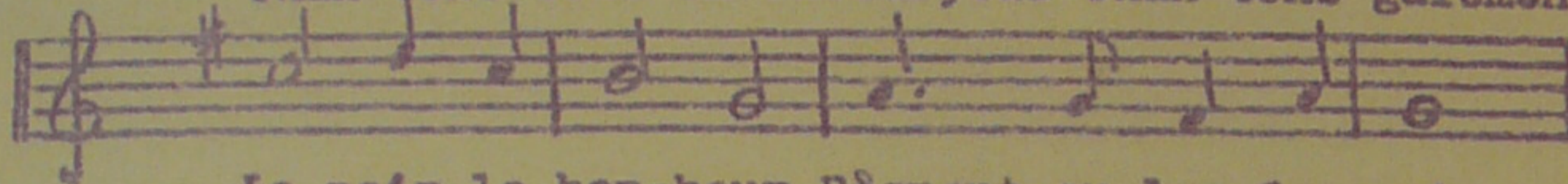
L A C S E R G E N T
C H A N T D E R A I L L I E M E N T

Paroles de
Jean-Marie Martin

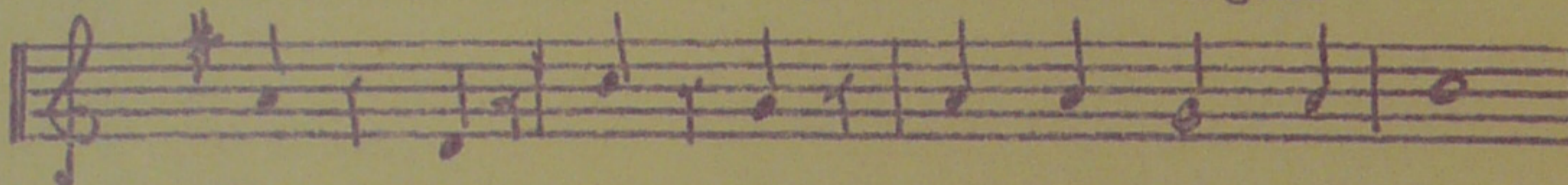
Arrangement musical
Charles Lapointe



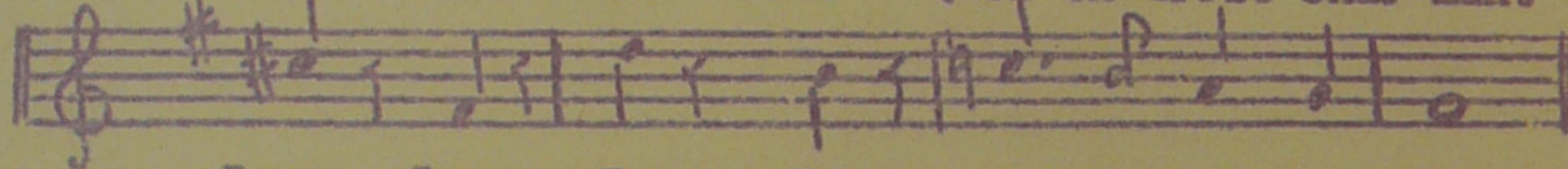
Chan-tons tous en chœur, Oui chan-tons gaiement



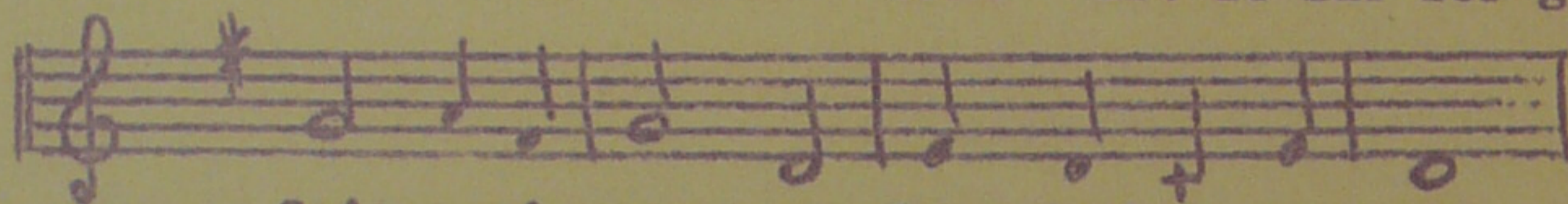
Le paix, le ben-heur Règnent au lac Sergent



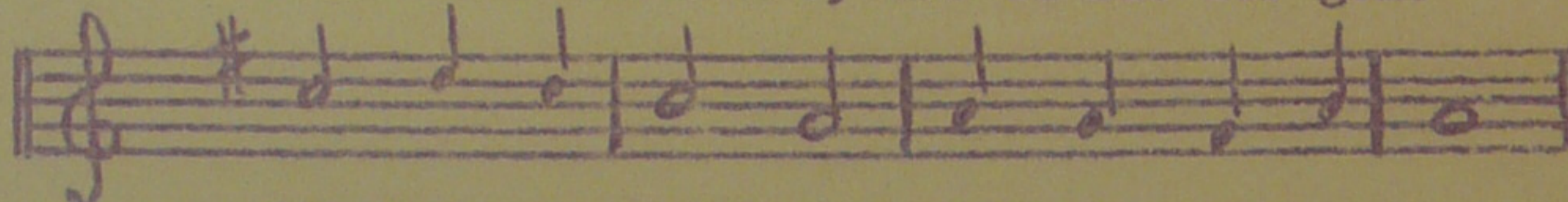
Flac Flac Flac Flac Quel en-droit char-mant



Beum Beum Beum Beum Est le lac Ser-gent



Gais a-vi-ron-neurs, Gars du lac Ser-gent



Per-tes nes ceu-leurs partout har-di-ment.

Eté 1952.

Petite histoire de la chapelle

Extrait du document « 75 ANS DE VIE MUNICIPALE » produit par la municipalité de Lac-Sergent et dont les collaborateurs étaient Yvan Pacaud, maire de 1993 à 1997 et Pierre Tremblay.

1908 Inauguration et bénédiction le 28 juin.
Entrepreneur : monsieur Pierre Paquet.
Coût : 450 \$.

1913 Premier agrandissement : 760 \$.
Travaux effectués par monsieur Ephrem Rochette.

1937 Deuxième agrandissement :
2 185 \$ par monsieur J. Gauvin.

1941 Construction du jubé : 225 \$ par
M. E. Rochette.



1945 Troisième agrandissement, annexe 2 000 \$ par monsieur E. Rochette.
Terrain donné par monsieur J. Fisher.

1947 Nivellement du terrain et embellissement : 1 200 \$.
Direction des travaux : bénévolat de MM. L.P. Côté et J. Arthur Verrault.

1948 Célébration du 40^e anniversaire.
Publication de la mise à jour de l'ouvrage sur le Lac-Sergent par monsieur Pierre-Paul Magnan.

1950 Nomination de l'abbé Raymond Potvin, desservant.

1958 Inauguration du maître-hôtel « le voilier » à l'occasion du cinquantième.
Plans et devis : bénévolat de monsieur L.P. Côté.

1980 Monsieur l'abbé Raymond Potvin prend sa retraite après 30 ans de service auprès de la population du lac Sergent.
Fête en son honneur.
L'abbé Paul-André Leclerc, assistant depuis 1956 devient desservant.

1982 Souscription par la population et la ville de lac Sergent en vue de l'érection d'une croix remplaçant la statue du Sacré-Cœur sur la rive du lac.
Plan et devis : bénévolat de monsieur Marcel Paquet.
Peinture et réparation de la chapelle : collaboration de monsieur G.-H. Boutin.

100 ans de rassemblement

- 1983** Pour la première fois une femme est nommée syndic : madame Madeleine Paré-Plamondon, épouse de monsieur Raymond Plamondon.
Fête à l'occasion du 75^e anniversaire de la chapelle.
- 1990** Installation du chauffage électrique et remplacement complet du filage électrique.
Construction d'un mur de soutènement entre la rue de la chapelle et le terrain de stationnement.
- 1992** Peinture de la chapelle grâce aux collectes spéciales auprès des paroissiens.
- 1993** Réfection du parvis d'entrée de la chapelle.
Dons des citoyens et subventions de 3 000,00 \$ de la municipalité.
- 1995** Réfection du toit de la chapelle au coût de 20 000,00 \$ par construction Y.C.M. inc.
Subventions de 8 000,00 \$ du programme d'infrastructure de 3 000,00 \$ de la municipalité.
- 1996** Célébration d'une messe spéciale le 18 août par l'abbé Leclerc, pour souligner le 75^e anniversaire de la municipalité.
Madame Jacqueline Brochu animait cette célébration accompagnée d'un flûtiste.
Les épîtres furent lues par madame Thérèse Fortin-Pacaud et monsieur Michel Arrouart.

Les messes du dimanche

Texte de Marcel Paquet

C'était vraiment charmant le dimanche matin de voir les embarcations quitter leur quai respectif et se diriger vers le quai de la chapelle. Il y avait une variété d'embarcations pour tous les goûts : canots, chaloupes motorisées, chaloupes à rames, etc. Avant la messe, les gens se réunissaient sur le perron de la chapelle pour échanger quelques potins et les dernières nouvelles.

Les fidèles formaient un chœur de chant, accompagné d'un organiste, le groupe se tenant à l'arrière, du côté est de la chapelle. Le chœur de chant était composé de membres des clubs « Union commerciale » et « Rogers Bon Temps ».

La statue du Sacré-Coeur

La statue du Sacré-Cœur fut érigée par monsieur Alphonse Boissonneault sur sa propriété le 18 septembre 1919. Ce même monsieur Boissonneault fut également le premier président des Syndics de la mission en 1907-1908 et le premier commodore de l'Association nautique (1909). Il semble que cette construction fut érigée pour remplir la promesse qu'il a faite s'il revenait sain et sauf de son séjour en Europe pendant la guerre 1914-1918.

Note des auteurs :

Monsieur Marcel Latouche prépare un document très détaillé traitant de la chapelle qui paraîtra à l'été 2007 qui portera sur le centenaire de la Mission.

Les Katres par Sylvie Tremblay

Ce groupe a fait la joie de la jeunesse du Lac et de la région de Québec dans les années 1960.



Tout a débuté à l'Académie de Québec où étudiaient les frères Yves et Denis Gingras ainsi que leur cousin Benoît Gingras.

Denis (et peut-être Yves) jouait déjà de la musique alors que Benoît fera ses premières armes sur le tambour de la fanfare des cadets au collège.

Leurs mentors, des membres du groupe *Les Versatiles*, eux aussi au collège, les ont incités à se constituer un groupe et à participer à quelques représentations scolaires. À ce moment, leur musique était instrumentale et inspirée du répertoire des « *Venture* ».



Hiver comme été, les pratiques se font chez M. Paul Gingras et comme le rappelait si souvent Yves, leur mère Louise Borne Gingras devait être une sainte pour les endurer ainsi. En été, les familles de Paul et son frère Jacques Gingras louent le chalet de Mme Giroux à Lac-Sergent. Pour leurs enfants Yves, Denis et Benoît, le garage derrière le chalet devient le lieu de leurs pratiques qui sont de plus en plus

intenses et nombreuses.

Aux cousins Gingras s'ajoutent Louis Chalifour, qui deviendra plus tard (et est toujours en 2006) résidant de Lac-Sergent. Louis, c'est le guitariste rythmique, mais surtout c'est le boute-en-train du groupe et « l'animateur de foule ». Denis est le guitariste soliste et encore aujourd'hui, il cherche à produire une musique des plus perfectionnée avec sa guitare. Yves s'exécute à la guitare basse alors que Benoît s'est maintenant installé à la batterie.

100 ans de rassemblement



Les Katres joueront à l'ancien Club, celui près de la chapelle, tant pour les soirées de jeunes que pour celles destinées à la génération de leurs parents. Mais ils se produiront surtout dans les salles de la région de Québec comme le Pavillon Pollack, le Centre Saint-Sacrement ou le Centre Mgr.-Marcoux et de nombreuses salles paroissiales.

Pour transporter leur équipement, ils voyageront dans un vieux camion vert de marque Chevrolet (qu'ils nomment leur « Cadillac » pour un peu rehausser son prestige...) qui a été récupéré et utilisé par Gerry Simpson pendant plusieurs années.

Avec l'époque des Beatles, tout change et le répertoire des Katres passe à la chanson. C'est alors que le cinquième membre, Michel Marcoux, s'ajoute au groupe. On dit même qu'en 1964, ils auraient porté, pour la première fois au Lac, perruque et costume pour « être dans le vent » et pour le plaisir de leurs fans... Au Lac, il y a des soirées toutes les deux semaines, elles se tiennent alors au nouveau Club et Les Katres sont pratiquement le groupe « maison ». Ils partagent ce privilège avec un autre groupe du Lac qui présente un tout autre choix musical, celui de « Dodo » Béland. Les Katres interprètent des traductions et des versions originales de la chanson « pop », mais aussi des compositions. Les Katres ont même enregistré un disque à Montréal chez London Records. « Passion » et « Philosophie » sont les deux compositions qu'ils ont choisies d'endosquer et qui démontrent les préoccupations de la jeunesse à cette époque.

Les Katres joueront jusqu'en 1967. Puis, alors que le groupe avait pris en quelque sorte son essor au Lac-Sergent, c'est aussi là, au lendemain de ce qui devait être leur dernier spectacle, qu'il décida de se « saborder », chaque membre devant par la suite se consacrer à ses études. Néanmoins, il y eut une courte « renaissance » pour une apparition dans le cadre de La relâche du Carnaval de Québec à l'hiver 1981, puis au Club au lac ce même été. Ce fut un plaisir renouvelé pour de nombreuses personnes du Lac qui se sont retrouvées à danser sur les airs de leur jeunesse. Une et même deux générations se rassemblaient et célébraient le souvenir des soirées de leurs étés à Lac-Sergent.



Yves et Denis Gingras

les katres sont maintenant cinq!...

Musiciens, ils vivent de passion. Ils se sont groupés en vue d'écouter leurs moments libres, aussi et surtout par goût commun de la musique. Convaincus que le Yé-Yé peut être une forme d'expression, ils l'ont adopté et c'est un peu leur vie.

Voilà donc un ensemble des plus prometteurs. Le groupe participera à un premier jammer d'été à Châteauguay le 20 février à Châteauguay. A l'été prochain...

et canadiens, ont à leur crédit quelques airs de rythm'n' blues. Leurs compositions sont originales et très appréciées, ce qui les a fait signer par Sébastien, leur gérant. Le travail réalisé par les « Katres » se fait avec goût, recherche, et attention.

Avant d'avoir rencontré Sébastien, il n'aurait pu dire hier et aujourd'hui que l'ensemble représenté par lui n'est autre que le Yé-Yé, et c'est ainsi qu'il a dit récemment, Sébastien est devenu...

La route des vacances, n'est qu'une route de musique et de rencontres pour les «Katres». J'espère que vous aurez la chance de les voir et de les entendre très bientôt dans les différents coins de la Province car cela en vaut vraiment la peine. Par ailleurs si vous voulez quelques renseignements concernant le groupe vous n'avez qu'à écrire au gérant personnel Sébastien, 2128 St-Louis de France, à ville DuBerger.



Souvenirs de l'orphelinat St-Jean-Baptiste

Texte des auteurs

L'œuvre charitable L'École de Colonisation Agricole du Lac-Sergent pour garçons orphelins ouvrit le 15 mars 1921. Elle a été fondée par le révérend abbé Philippon, prêtre jugé par ses pairs de modèle et dont le zèle était sans bornes. Le révérend abbé Philippon était de l'Archidiocèse de Québec et c'est avec la collaboration de la Société de colonisation de Québec d'alors que fut constitué l'orphelinat St-Jean-Baptiste.

ORPHELINAT AGRICOLE SAINT-JEAN-BAPTISTE DU LAC-SERGENT



ancienne maison restaurée et agrandie de M. Médéric Dubuc, cultivateur, berceau de l'Orphelinat (1922).

La propriété où s'établit l'orphelinat fut d'abord celle de Médéric Dubuc. Elle incluait une modeste habitation pouvant accueillir cinq orphelins. Quelques recherches auprès de la famille de Mathieu Dubuc, commodore de l'Association nautique au moment de publier ce recueil sur les 100 ans de rassemblement au Lac-Sergent, nous apprennent que Médéric est l'arrière grand-père de Mathieu. Heureuse découverte!

En 1927, une nouvelle bâtisse de trois étages fut construite pour recevoir plus de pensionnaires, car bien que la maison initiale avait permis de démarrer la résidence, elle était devenue non appropriée.

Le 15 décembre 1932, la communauté des frères Notre-Dame-de-la-Miséricorde prend possession des lieux qui alors abritaient 25 jeunes. Cette communauté de frères, originaire de Belgique, prendra le relais des prêtres pour qui la tâche était devenue trop lourde. En 1933, les membres de la communauté et les pensionnaires construisent une maison qui servira de presbytère à l'aumônier desservant, l'abbé Lorenzo Perron. Celui-ci ne pouvait pas cohabiter avec les frères mais souhaitait poursuivre sa mission au Lac.

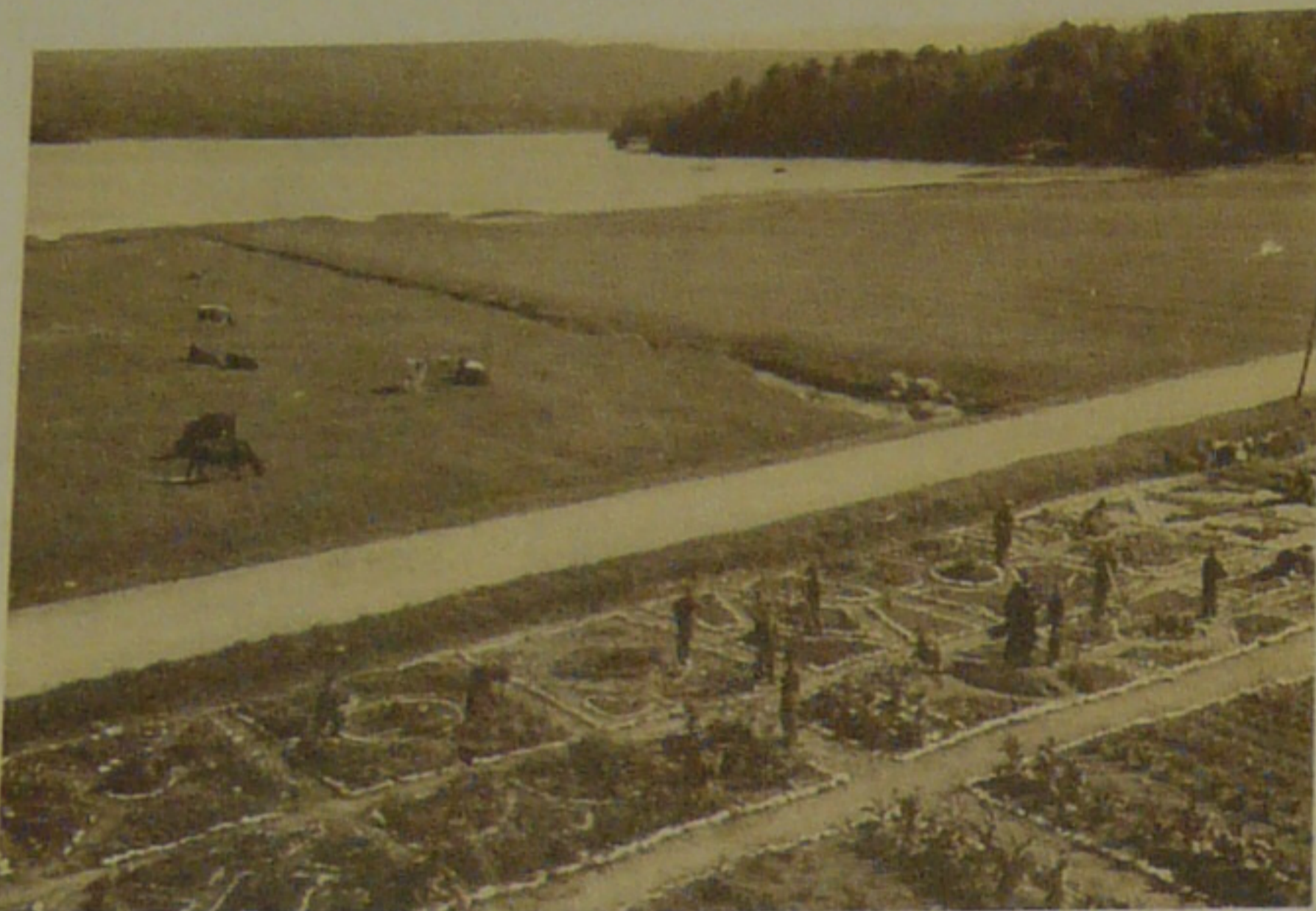


Depuis la construction de la nouvelle bâtisse et jusqu'à 1939, soixante-quinze pensionnaires logeaient à l'orphelinat.

En 1939, on procéda à un nouvel agrandissement qui nécessita un emprunt de 60 000 \$ qui permit d'augmenter encore le nombre de pensionnaires. En 1946, on détruisit l'ancien orphelinat transformé en bâtiment d'élevage. En 1958, un emprunt de 500 000 \$ est conclu, pour assumer la construction du gymnase. L'école a reçu jusqu'à cent vingt-cinq élèves.

Vocation de l'établissement

La vocation était de former des étudiants pour devenir des colons, l'enseignement était donné aux garçons jusqu'à la 8^e année. Certains d'entre eux, à la fin d'études, se voyaient offrir une terre agricole, d'autres restaient pour travailler à l'orphelinat. Pour aider à la formation des élèves il y avait des animaux de ferme et de basse-cour. Aussi, chaque élève y avait son beau jardin avec des fleurs même. Les résidants du Lac pouvaient y acheter des légumes, des fleurs et des produits laitiers, les élèves assuraient la livraison. On nous a raconté que frère Omer lui aussi a fait la livraison de marchandises puisqu'il a lui-même été pensionnaire dans les années 1944-1945.



Loisirs

Fête des orphelins, visionnement de film, soirée de théâtre, chant, gymnastique où les résidants du Lac étaient invités à assister. Ces spectacles avaient lieu dans le temps des Fêtes, à Pâques et à la fin des années scolaires.

Pastorale

Procession de la Fête Dieu au mois de juin. La marche de la procession partait de l'orphelinat et se rendait jusqu'à la chapelle au bord du lac. Tous les mois où la chapelle du Lac-Sergent n'était pas ouverte, les frères accueillait les résidants du Lac en leur chapelle.

Journée des orphelins

Lors de la cueillette des témoignages, M. Charles A. Roy, un villégiateur du Lac entre 1946 et 1951, fut le premier à nous décrire la Journée des orphelins. Le premier dimanche du mois d'août, des familles du Lac ouvraient leur porte aux orphelins, question de leur offrir une journée de vacances ! Une fête champêtre était organisée grâce à la générosité des citoyens. Le 12 août 1951, la grande vedette du hockey M. Jean Béliveau a même participé à la fête, que d'émotions cela avait créées!



Collection photo Charles A. Roy

Journée des orphelins 12 août 1951

De gauche à droite :

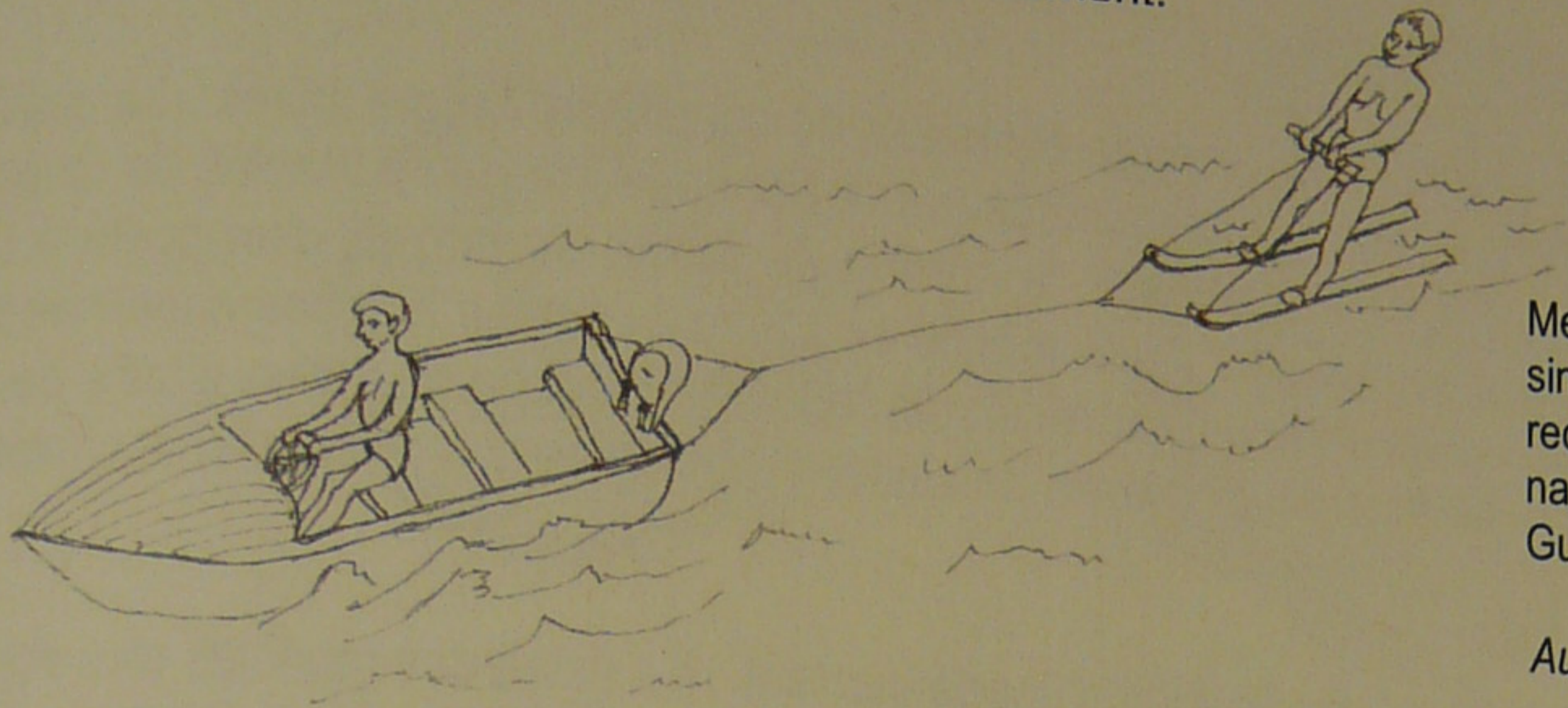
1^{re} rangée : Gisèle Gagnon (épouse de Charles A. Roy), Céline Tremblay-Côté

2^e rangée : Jim Duchesne, Jean Béliveau, Huguette Bouchard, homme non identifié

Arrière : Guy Côté

Souvenirs du ski nautique au lac Sergent par Guy Racine

Les amateurs de ski nautique ont débuté très modestement.



Mes remerciements les plus sincères à Marcel Paquet pour recréer l'image d'un skieur nautique des années 1948.
Guy Racine

*Au moment de réaliser le dessin,
l'artiste a 89 ans.*

Dans les années 1950, les skieurs étaient tirés par un câble métallique formé en « V », avec une poulie sur laquelle était attachée la corde d'environ 60 pieds de long. Cette corde était reliée à une plus petite en « V » qui était attachée au bout des skis avec une corde d'environ 4 pieds munie d'une poignée, qui reliait le skieur au ski. De cette façon, le bateau tirait les skis et non le skieur. Les moteurs étaient de 15 à 22 HP. Cette technique permettait de faire un slalom parallèle.

Quelques années plus tard, les skis que l'on connaît aujourd'hui ont pris place, ce qui permettait de faire beaucoup plus de figures.

Survient aussi le « ski slalom ». Les skieurs plus audacieux en font usage à leur gré, les skis tirés par des embarcations munies de moteurs allant de 30 à 75 milles à l'heure « out-board »; ensuite, le « ski de sauts » et le « ski banane » sont devenus populaires et sont pratiqués par plusieurs.

Il y a eu aussi la pratique avec les skis miniatures. Les plus avancés faisaient du « ski nu-pieds ». Cette technique était encore plus audacieuse et très difficile, demandant un équilibre particulier, où le bateau devait atteindre une vitesse de 35 à 50 milles à l'heure. L'arrêt était acrobatique !

En 1965, j'étais en visite chez des amis au Lac Trois-Saumons et je découvre que les amateurs de ski là-bas pratiquaient sur l'eau un nouveau truc qui était de faire des prouesses sur une table ronde, sur laquelle, ils mettaient une chaise afin de faire des 360 degrés, soit assis sur ladite chaise ou encore debout. Il n'y avait pas d'attaches à la table pour la tirer, ni de supports pour les pieds. Seul un bon équilibre était nécessaire. Afin de monter sur l'eau, le skieur devait s'asseoir sur le bord du quai, tenant d'une main le bâton et de l'autre la chaise. Et hop sur l'eau ! ...en donnant l'ordre au pilote du bateau de démarrer. Il plaçait la chaise au centre de la table de bois, pour s'asseoir et, plus encore, il montait debout sur la chaise pour faire des 360 degrés tout cela en faisant le tour du lac. Cette pratique de « table et chaise aquatiques » n'était osée au Lac-Sergent que par quelques amateurs, dont le soussigné.

Maintenant, tout a encore changé. Nous devons apprendre de nouvelles techniques, ce que je ne ferai pas car j'en ai assez fait. Je ne garde de cette époque que des souvenirs agréables.

Souvenirs d'antan

Extrait du document « 75 ANS DE VIE MUNICIPALE » produit par la municipalité de Lac-Sergent et dont les collaborateurs étaient Yvan Pacaud, maire de 1993 à 1997 et Pierre Tremblay.

Vie estivale

N'ayant pas l'électricité, les résidants devaient se contenter de conditions rudimentaires. Le chauffage se faisait au moyen d'un poêle en fonte qui était fabriqué par la Fonderie Terreau & Racine de Québec ou la Fonderie Bélanger de Montmagny. En général, la cuisine se faisait au moyen d'un poêle à l'huile de charbon à deux, trois ou quatre feux, dotés d'une mèche circulaire à la base et d'une cheminée d'environ vingt pouces de hauteur, le tout alimenté par un réservoir contenant environ un gallon d'huile de charbon, fixé à l'extrémité du poêle. L'avantage de ce moyen de cuisson était de ne pas réchauffer le chalet pendant les grandes chaleurs.

Quand venait la noirceur, la lampe à l'huile était d'usage courant. Il existait des modèles plus sophistiqués que l'on nommait « lampes Aladin » qui donnaient une clarté presque identique à la lumière électrique.

En soirée, lorsque les gens allaient rendre visite à leur voisin, ils utilisaient un fanal à l'huile. Ce fanal était aussi utilisé par les pêcheurs de barbotes qui se tenaient habituellement sur le quai de la petite gare. Malheureusement, la barbote est presque entièrement disparue du lac, ayant été anéantie par la venue du maskinongé dont le lac futensemencé.

L'eau

Pratiquement chaque famille possédait une pompe manuelle dans la cuisine, connectée directement dans le lac ou à une source d'eau potable à proximité de leur chalet. Souvent, ces gens faisaient les bons samaritains en fournissant l'eau à leurs voisins qui ne possédaient pas le même avantage, en faisant courir un tuyau de la source à la maison.

Pour conserver les aliments, on fabriquait une boîte en bois que l'on déposait dans la source pour y déposer les aliments périssables.

La glace

L'hiver, les hommes de la famille Rochette coupaient la glace sur le lac et l'entreposaient dans une bâtisse en bois où ils mettaient beaucoup de sciure de bois entre les rangs, ce qui contribuait à empêcher la glace de fondre. Chaque matin, ils transportaient la glace dans une chaloupe et en déposaient un morceau sur le quai de leurs clients préalablement abonnés. Ces derniers n'avaient plus qu'à la transporter dans leur glacière, et ceci, le plus tôt possible avant qu'elle ne contribue à élever le niveau du lac.

Marcel Paquet